

La chasuble à croix brodée de perles du monastère d'Ebsterf. 1^{ère} Partie

Elisabeth STRACK ¹

Abstract

A pearl-embroidered chasuble cross that was made around 1500 in Ebsterf monastery in North Germany was studied in detail. The cross is still kept at the monastery, it is today part of an altar cloth that is used on festive occasions for the main altar in the nun's choir only.

The study, made at the occasion of several visits to Ebsterf monastery in 1999, 2007, 2008 and 2009, focuses on the pearls being used which originated from surrounding streams in Lüneburg Heath, one of the rare lowland occurrences of the European pearl mussel *Margaritifera margaritifera*. Furthermore it is discussed what manufacturing techniques were being used and where and for whom the cross was probably made. The discussion includes iconography, composition and style within the context of medieval embroideries in Lower Saxony and contemporary chasuble embroideries in central Europe.

Résumé

Une chasuble à croix brodée de perles confectionnée aux alentours de l'an 1500 au monastère d'Ebsterf dans le nord de l'Allemagne est ici étudiée en détail.

La croix est toujours conservée au monastère et fait aujourd'hui partie d'un ancien vêtement qui est utilisé uniquement lors de cérémonies religieuses par les nonnes sur l'autel principal.

Cette étude réalisée après plusieurs visites au monastère d'Ebsterf en 1999, 2007, 2008 et 2009, est consacrée à celle des perles utilisées et provenant des cours d'eau environnants de Lüneburg Heath, l'une des rares sources locales de perle européenne de la moule *Margaritifera margaritifera*. En outre, il sera évoqué les techniques de fabrication employées pour cette croix, la provenance et leurs auteurs. Il sera aussi question de l'iconographie, de la composition et du style des broderies médiévales dans la Basse Saxe tout comme des broderies contemporaines en Europe centrale.

Introduction

Ebsterf est l'un des six monastères dénommés Ebsterf, Isenhagen, Lüneburg, Medingen, Walsrode et Wienhausen, de la région de Lüneburg Heath en Basse Saxe, située à moins de 100 km au sud de Hambourg. Les monastères, à l'origine des couvents, ont été fondés entre le X^{ème} et le XIII^{ème} siècle, par des nonnes des ordres bénédictin et cistercien. Le premier écrit sur ces édifices date de 1197 (Arbeitskreis Lüneburger Heide, 1995).

Durant les siècles précédant la Réforme (mouvement de refondation de l'église catholique au commencement duquel en 1517, Martin Luther placarda ses 95 thèses sur les portes de l'église de la Toussaint de Wittenberg), la plupart des nonnes étaient d'extraction patricienne. Les familles voulaient prodiguer à leurs filles, dès leur plus jeune âge, une excellente éducation, incluant l'étude du latin. Lorsque les jeunes femmes ne se mariaient pas, elles entraient au couvent. Leur dote les suivait et venait ainsi contribuer à la prospérité des monastères (Personal communication by the Abbess, 2009).

Une faible part de l'éducation était consacrée à l'enseignement artistique et il est admis que des ateliers de couture au programme journalier précis existaient. L'administration du monastère et toutes ses tâches courantes, telles que l'approvisionnement des ateliers en matériel, étaient assurées par le prévôt

qui était aussi le prêtre du monastère (Personal communication by the Abbess, 2009).

En 1542, les monastères du Duché de Lüneburg devinrent des couvents protestants qui existent toujours et sont administrés par la Chambre des Monastères de Hanovre (Arbeitskreis Lüneburger Heide, 1995). Aujourd'hui, leurs occupantes se désignent elles-mêmes des «*Konventualinnen*», littéralement des «*couventalistes*» ; il s'agit souvent de retraitées ou de femmes veuves venant de la bonne société et bien éduquées.

La chasuble à croix brodée de perles



Description générale

La croix brodée de perles de la chasuble d'Ebsterf fait aujourd'hui partie d'un ornement d'autel en velours vert, dénommé antependium (Figure 1). La croix mesure 95 cm de hauteur sur 73 cm de largeur et est divisée en 13 registres d'égales dimensions de 12 par 10 cm. Onze parties (dans ce qui suit, numérotées de 1 à 7 de bas en haut puis

Figure 1 - La croix brodée des perles fait aujourd'hui partie d'un ornement d'autel en velours vert, dénommé antependium.

¹ Auteur du livre *Perles*

de 8 à 11 de gauche à droite) représentent des scènes du Christ et de la Vierge Marie (Figures 2 à 11) : la Nativité (1), l'Adoration des trois mages (2), la présentation au Temple (3), le baptême du Christ (4), l'entrée à Jérusalem (5), la Résurrection (6), l'apparition du Christ à Marie-Madeleine (7), Trois Maries au tombeau (8), Thomas, l'incrédule (9), l'arrivée de l'Esprit Saint : Marie et les deux apôtres (10), le couronnement de Marie (11).

Les registres horizontaux extérieurs, n°12 et 13, montrent un ange et un aigle, symboles des Évangiles selon Saint Matthieu et Saint Jean. Il est probable que les parties supérieure et inférieure de la croix ont été découpées plus tard car la décoration en médaillons portant l'inscription *Ave Maria* est manquante comparé au restant de la croix.

Le matériau de base de la croix est le taffetas de soie rouge, blanchi d'une couleur rose pourpre, recouverte de broderies en soie à décor floral et rehaussées de sequins d'argent.

Chaque partie est encadrée et montre en son centre une arche à 5 branches sous laquelle chaque scène est inscrite sur un fond brodé. Le cadrage architectural, entrecoupé de minuscules plaquettes d'argent (les bractéates) ainsi que les arches sont brodés de perles. Les perles sont aussi utilisées pour les vêtements et pour rendre les auréoles des figures humaines ainsi que l'aigle, la bannière et d'autres objets tandis que le reste est fait de soie colorée. La soie blanche est employée pour rendre les visages et les membres, imitant ainsi le teint de la peau, alors que les détails sont dessinés en satin noir et rouge. Les registres 1 et 2 décrivent l'étoile de Bethléhem en argent, avec en son centre un grenat rouge pourpre en cabochon (Figures 2 et 3).

Iconographie, composition et style

La croix ne semble pas suivre un style défini. L'iconographie emprunte les images de la Bible et les symboles chrétiens, tous conformes à la chrétienté médiévale reflétant la pratique courante de l'époque d'un art ecclésiastique pour la révélation du miracle de la foi. Le schéma de représentation semble également

contraint. Le cadrage architectural de chaque scène évoque un récit plaçant la scène dans un espace narratif orné d'un baldaquin. Le dernier rappelle la construction des retables de l'art de la Renaissance Italienne, comme par exemple la *Madonna della Neve* du peintre de Sienne Sassetta, 1430 (provenant de la Cathédrale de Sienne, désormais incluse dans la collection Contini-Bonacossi, et exposé à la Galerie des Offices de Florence).

La couleur dominante de la croix provient du fond en soie de couleur rouge, contrastant agréablement avec la blancheur des perles et les broderies en soie bleue, rouge et verte.

Les figures sont stylisées et de grande taille, occupant presque tout l'espace pictural sans apparaître trop dense. La perspective n'est pas employée et l'attention du spectateur n'est pas attirée en profondeur dans la composition. Il se tient au contraire face à chaque scène avec un angle de vue dirigé vers le sol lequel, à trois exceptions près, est représenté comme une sorte de pré verdoyant.

Certains symboles iconographiques sont décrits en détail. Dans le registre n°10, une attention toute particulière a été apportée à la réalisation de trois lignes de lumière en broderie d'or pour figurer la présence de l'Esprit Saint (Figure 11). Le rendu des blessures du Christ en soie rouge constitue un autre exemple de l'iconographie chrétienne, couramment représentée en peinture (Figure 7). La Vierge est représentée avec une chevelure blonde (les points jaunes accentuent la couleur) qu'elle ne porte recouvert d'un voile que dans la scène du Temple (Figure 4).

Pour la robe de la Vierge ainsi que les vêtements de l'enfant Christ et des autres personnages de la croix d'Ebtorf, c'est la couleur bleue imitant le lapis-lazuli et connue des peintures médiévales qui est employée. La plupart des visages masculins, tous dotés d'une chevelure brune, sont dépeints barbus et ce, d'une façon somme toute assez simpliste.



Figure 2 - La Nativité



Figure 3 - L'Adoration des trois mages



Figure 4 - La présentation au Temple

Les perles

Origine des perles

La moule européenne *Margaritifera margaritifera* (L., 1758) était à l'origine largement répandue dans les régions à climat doux à froid. La distribution s'étendait du nord-ouest de l'Espagne à la France, de la Grande Bretagne (l'Angleterre, l'Irlande et surtout l'Ecosse) au centre de l'Europe (Bavière, Saxe, Tchéquie et Autriche) et au nord de la Scandinavie, jusqu'au nord-ouest de la Russie. Les moules affectionnent les eaux agitées sur des fonds cristallins constitués de sable de quartz, granite ou gneiss et on les trouve dans des zones rocheuses et montagneuses. Les moules des rives du nord de l'Allemagne sont des exceptions, ces sites étant les derniers pour une production de plaine. Deux autres sites de plaine en Saxe qui n'ont jamais eu beaucoup d'importance, sont aujourd'hui épuisés (Strack, 2006).



Figure 5 - Le Baptême du Christ



Figure 6 - L'entrée à Jérusalem



Figure 7 - La Résurrection



Figure 8 - L'apparition du Christ à Marie-Madeleine

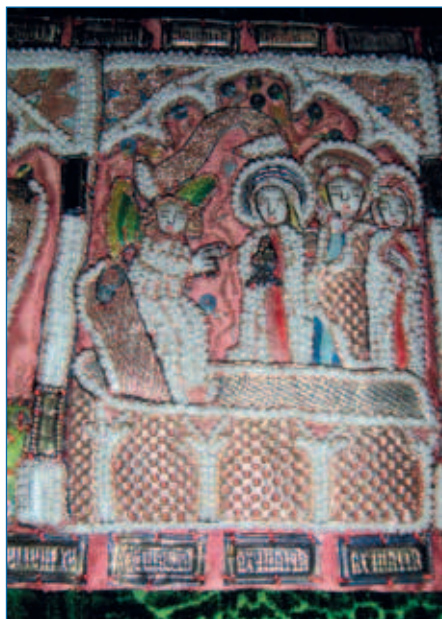


Figure 9 - Trois Maries au tombeau

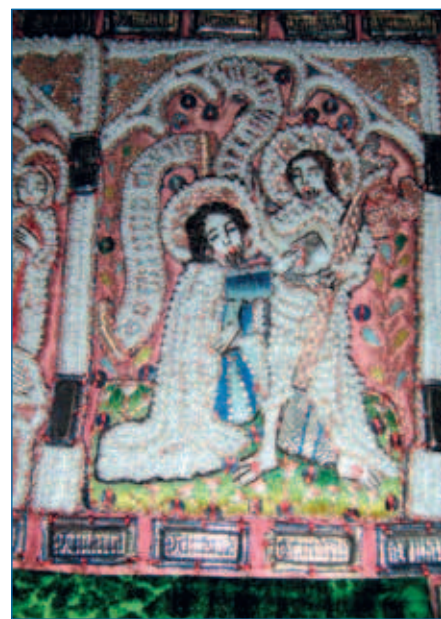


Figure 10 - Thomas, l'incrédule

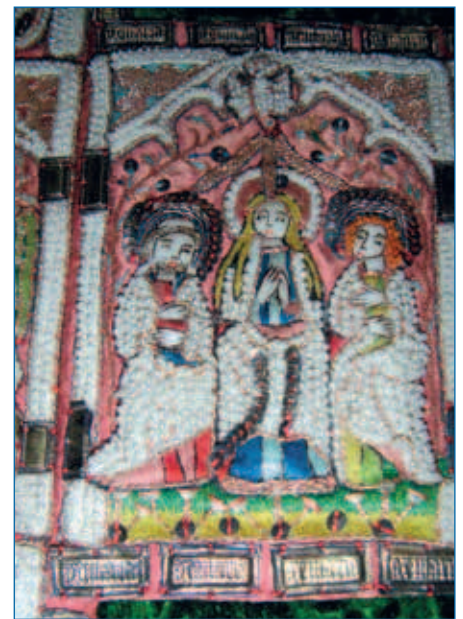


Figure 11 - L'arrivée de l'Esprit Saint : Marie et les deux apôtres



Figure 12 - Le couronnement de Marie



Figure 13 - L'ange de Saint Matthieu



Figure 14 - L'aigle de Saint Jean

La coquille de ces moules peut mesurer jusqu'à 16 cm et atteindre un âge de plus de 200 ans ce qui constitue la plus grande espérance de vie connue pour un invertébré (R. Altmüller, personal communication, 2007). Cette extraordinaire longévité est due à un métabolisme extrêmement lent et une croissance en proportion, soit de 1 à 1,5 mm par an. Les moules ont besoin d'évoluer dans des eaux propres peu calcaires et pauvres en nutriments. La profondeur idéale est de 0,5 à 2 mètres ; la température appropriée située entre 4 et 23 degrés Celsius. Les eaux les plus froides garantissent une forte dissolution de l'oxygène et une forte teneur en oxygène est précisément nécessaire. Le cycle de la reproduction est complexe et passe par une période où la larve a besoin d'un poisson hôte tel que le genre *Salmo*. En Europe Centrale, c'est la truite commune tandis qu'il s'agit du saumon de l'Atlantique en Europe du Nord (Strack, 2006).

Les moules perlières sont en voie de disparition partout en Europe, avec près de 90% de décroissance de la population au cours de ces cent dernières années. Aujourd'hui, plusieurs programmes de réhabilitation sont en cours, et la *Margaritifera margaritifera* est une espèce protégée (Strack, 2006).

Dans les années 1500, quand la croix d'Ebsterf a probablement été réalisée (von Bock, 1966), les fonds des cours d'eau de Lüneburg Heath étaient littéralement tapissés de moules perlières (Bischoff, 1986 and 1993). La région de l'état fédéral de



Figure 15 - La région du Lüneburg Heath est située entre les rivières Elbe et Aller.

Basse Saxe, siège de la vieille ville du sel, Lüneburg, est une région de plaines de l'Allemagne du Nord et présente un paysage typiquement glaciaire. Elle est située entre les rivières Elbe et Aller et s'étire au nord jusqu'à la banlieue du sud de Hambourg (Figure 15). Les moules *Margaritifera margaritifera* ont probablement envahi les rivières et les cours d'eau de la région de Heath depuis la Scandinavie à la fin de l'ère glaciaire et étaient abondantes jusque dans la plaine de l'Elbe et ses affluents de l'ouest dont les berges ont disparu lorsque l'autoroute reliant Hambourg à Brême a été construite en 1936/37 (Bischoff, 1986 and 1993).

Curieusement, il n'existe aucun écrit pour évoquer les perles dans cette région de Heath avant le XII^{ème} siècle alors que les perles étaient certainement déjà bien connues (Bischoff, 1993). Un réseau de petits cours d'eau débouchant sur la rivière Illmenau au cœur de la région Heath, près de la ville de Uelzen, non loin du monastère de Ebsterf, était le site de production le plus régulier de perles durant les huit cents dernières années (Bischoff, 1993). Le déclin commença à la fin du XIX^{ème} siècle du fait du développement de l'agriculture et de l'industrie, et aucune moule n'a subsisté de nos jours. Des opérations de réhabilitation ont été engagées il y a seulement 15 ans, soutenues par le gouvernement, mais elles ne concernent qu'une zone plus au sud, près de la ville de Celle (Bischoff, 1986 and 1993, Strack, 2006).



A noter que deux cours d'eau de la vallée de Illmenau, Gerdau et Schwienau, ont produit probablement la plupart des perles de la chasuble d'Ebsterf. Ils sont tous les deux proches du village d'Ebsterf, le Schwienau est situé à quelques minutes à pied du monastère (Figure 16).

Figure 16 - Le Schwienau à Ebsterf, situé à quelques minutes à pied du monastère. Le cours d'eau a une longueur de 19 km, son tracé est aujourd'hui stabilisé.

Il est couramment admis qu'environ une moule sur 500 à 1000 produit une perle de qualité acceptable (Bischoff, 1993) et d'énormes quantités de perles ont dû être accumulées depuis des siècles. Au total, c'est de 5 à 10 millions de moules qui ont été nécessaires pour produire les quelques 10.000 perles qui ont été utilisées pour la broderie d'Ebstorf.

Sachant qu'il était courant pour les propriétaires de terres de distribuer des droits de pêche, on peut sans doute en conclure que les droits de récolte des perles appartenaient alors aux autorités du monastère et plus particulièrement du prévôt qui devait superviser toutes les pêches faites par les villageois. Il devait aussi être responsable de l'entreposage des perles et le premier à les vendre à des voyageurs venus approvisionner les ateliers des communes avoisinantes de Lübeck ou d'Hildesheim ou d'autres centres textiles de toute l'Allemagne voire de l'Europe entière. Aucun écrit à ce sujet n'existe dans les archives d'Ebstorf (Personal communication by the Abbess, 2009; Bischoff, 1993).

En 1542, quand les églises et les monastères tombèrent sous le joug de l'état après la Réforme, les ducs de Lüneburg obtinrent les droits sur les perles (Bischoff, 1993).

Les perles de la croix de la chasuble

Comme indiqué plus haut, près de 10.000 perles recouvrent la broderie d'Ebstorf. La taille des perles varie de 2 à 4 mm de diamètre. Leur croissance moyenne a été lente, seulement 0,05 mm par an ; l'épaisseur des platelets d'aragonite est de 0,2 à 0,5 microns (Strack, 2006). Ce qui signifie que le temps de croissance d'une perle de 2,5 mm de diamètre a été environ de 50 ans.

Le poids total des perles peut être estimé à quelques 1,750 carats (350 g), fondé sur une estimation du poids moyen d'une perle à 0,15 à 0,20 carat. Les formes sont plutôt baroques, certaines sont quasiment rondes à ovales. La couleur d'ensemble est le blanc. Mais il y a cependant des variantes ténues dans les nuances de blancs, donnant un agréable effet miroitant. La surface des perles est relativement lisse. Le lustre est bon et même après 500 ans, il n'y a aucun signe de dégradation en observant à la loupe x10. *A suivre...* ■

J-F. SIRAKIAN

S.A.S

7, rue de Châteauidun
75009 PARIS

TROÏDIAS
TRICORNES
CŒURS
BRILLANTS
TOUTES GROSSEURS
TOUTES FORMES

Taillerie
de
diamants



Choix sur pièces :

- Ajustage sur œuvre
- Appairages
- Lignes
- Retaille
des pierres anciennes

TÉL. : 01 40 16 50 34

FAX : 01 40 16 40 67